

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Aquitaine | 2009

Saint-Émilion – Épitaphe de Costaulus

Isabelle Cartron et Frédéric Boutoulle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4064>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Isabelle Cartron et Frédéric Boutoulle, « Saint-Émilion – Épitaphe de Costaulus », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4064>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Émilion – Épitaphe de Costaulus

Isabelle Cartron et Frédéric Boutouille

Identifiant de l'opération archéologique : 0225583

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 Pour les besoins d'une étude de Cécile Treffort (Cescm université de Poitiers) sur l'épitaphe de Costaulus située dans les monuments souterrains de Saint-Émilion, destinée à être publiée dans les actes du colloque « *Saint-Émilion au Moyen Âge. Fabrique d'une ville médiévale* », il a fallu procéder à un dégagement de la base de la pierre sous surveillance archéologique. Le but était de numériser la partie de l'inscription gravée sur la tranche que personne n'avait pu lire depuis l'étude du chanoine Tonnelier, pour la visualiser ensuite en modèle 3D.
- 2 L'inscription se développe sur un bloc calcaire parallélépipédique de 2,10 m de long sur 0,70 m de large, partiellement recouvert d'une fine pellicule de mousse et brisé sur sa largeur. C'est un texte en vers de dix lignes sur la face accompagné d'un appel à la prière gravé sur la tranche, écrit en l'honneur d'un certain Costaulus, dont on suppose qu'il s'agit d'un laïc, probablement lettré et qui, d'après l'épitaphe, eut cinq enfants. Découverte en 1934 ou 1951, au-dessus d'une sépulture située sous un enfeu, puis déplacée sans raison connue dans une cave au fond de la galerie dite des « catacombes », cette inscription est passée depuis les travaux du chanoine Paul Tonnelier (1886-1977) pour être le plus ancien témoin écrit de l'existence des reliques de Saint Émilion.
- 3 Le parti de la numérisation de l'épitaphe a été pris pour détecter des traces d'inscription sur les lignes actuellement les plus altérées et, faute de pouvoir déplacer la pierre, pour lire la ligne gravée sur la tranche où Tonnelier avait cru lire le nom d'Émilion et le millésime « 1014 ». Une première numérisation, réalisée le 9 février 2009 par Pascal Mora et Loïc Espinasse (Plate-forme technologique 3D, cellule Archéotransfert, UMR Ausonius), s'est limitée à l'acquisition de la face de l'inscription. Le scan de la tranche a été réalisé le

9 novembre 2009, par Pascal Mora et Robert Vergnieux Plate-forme technologique 3D, UMR Ausonius) après dégagement de la terre sur laquelle repose la pierre et sur une profondeur d'une quinzaine de centimètres. Le remblai, meuble, sableux et constitué de matériaux divers (pierres calcaires dégradées et humides, tuiles, sédiment sableux) a révélé un maigre mobilier d'époque moderne (fragments de céramiques, un fragment de verre, ossements animaux et un os humain - phalange du carpe ?). Une conduite d'évacuation des eaux en PVC a aussi été mise au jour sous la dalle. Des cales de bois ont été posées et laissées au pied de la dalle pour éviter tout glissement. Le modèle 3D issu des deux acquisitions a ensuite été soumis à des traitements infographiques sur une application développée par Romain Vergne (laboratoire bordelais de recherches en informatique, université Bordeaux I, travaux réalisés dans le cadre du projet Search, Anr-09-Cord-019) sur logiciel Meshlab permettant d'affiner le déchiffrage des parties les plus effacées.

- 4 Au final, aucun des procédés de visualisation ne fait ressortir de traces, même infimes, du nom d'Émilion et du millésime « 1014 » qu'avait cru lire Paul Tonnelier. En revanche, par l'analyse paléographique, linguistique et littéraire de l'inscription, grâce aussi aux comparaisons menées dans la base de données épigraphiques constituée au Cescm de l'université de Poitiers, Cécile Treffort considère que cette belle inscription ne peut pas être antérieure au milieu du XII^e s.
- 5 (Fig. n°1: Acquisition de la tranche de l'épitaphe par scanner (Pascal Mora et Robert Vergnieux, Plate-forme 3D-cellule Archéotransfert, UMR Ausonius)) et (Fig. n° 2 : Visualisation du modèle 3D de la face de l'épitaphe)
- 6 Boutouille Frédéric avec la collaboration de Cartron Isabelle

ANNEXES

Fig. n°1 : Acquisition de la tranche de l'épitaphe par scanner (Pascal Mora et Robert Vergnieux, Plate-forme 3D-cellule Archéotransfert, UMR Ausonius)



Auteur(s) : Boutoulle, Frédéric (SUP). Crédits : Boutoulle Frédéric, SUP (2009)

Fig. n°2 : Visualisation du modèle 3D de la face de l'épitaphe



Auteur(s) : Mora, Pascal (UMR Ausonius). Crédits : Mora Pascal (2009)

INDEX

operation Sondage (SD)

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Saint-Émilion

Thèmes : acquisition des données, calcaire, céramique moderne, épigraphie, épitaphe, galerie, inscription support, méthodologie, mobilier, ossement animal, ossement humain, remblai, sépulture

Index chronologique : Moyen Âge, Temps Modernes

AUTEURS

FRÉDÉRIC BOUTOULLE

SUP